

« JE VOULAIS TESTER DE VIVRE DANS UN CONTENEUR » : MOTIVATIONS ET SATISFACTIONS RÉSIDENIELLES DES ÉTUDIANTS DANS UNE RÉSIDENCE EN CONTENEURS

ALEXIS ALAMEL, Université de Lille, alexis.alamel@univ-lille.fr
CATALINA SANTANA BUCIO, Université Le Havre Normandie,
catalina.santana-bucio@doct.univ-lehavre.fr

RÉSUMÉ

Cet article propose une étude originale des motivations et satisfactions résidentielles des occupants d'une cité universitaire en conteneurs en France. En abordant l'émergence d'une forme atypique de logement étudiantin dans un contexte de forte demande, l'article contribue à approfondir le champ de recherche des mobilités résidentielles. Dans le cas étudié, l'originalité architecturale de la résidence en conteneurs joue un rôle prépondérant dans le choix résidentiel des étudiants. Par ailleurs, le logement conteneur est apprécié par les résidents pour sa qualité, son confort et sa proximité au lieu d'études. Toutefois, quelques divergences de satisfaction apparaissent au regard de certaines caractéristiques.

Mots-clés : motivations résidentielles, satisfactions résidentielles, logement étudiant, conteneurs, étudiants.

INTRODUCTION

En France, la question du logement est une des problématiques prééminentes pour les populations étudiantes, notamment pour les décohabitants. À chaque rentrée universitaire, les difficultés rencontrées par les étudiants pour se loger reviennent sur le devant de la scène, notamment, médiatique (LE MONDE, 2019). Premier poste de dépenses des étudiants (OVE, 2019), le logement étudiantin renvoie aussi aux conditions de vie, parfois difficiles, de ce public jeune souvent en transition vers la vie adulte (GALLAND, 1991). Cependant, les études (francophones) récentes portant sur la construction du choix résidentiel de l'étudiant et de sa satisfaction à l'égard de

son logement sont rares (ALAMEL, 2018) alors même qu'un approfondissement des connaissances sur ce sujet serait pertinent pour les institutions et les professionnels du logement.

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) estime à 2,71 millions le nombre d'individus inscrits dans l'enseignement supérieur (ES) pour l'année universitaire 2019-2020¹ (MESRI, 2019). Entre 2000 et 2019, le nombre d'étudiants en France a augmenté de 26 %, soit plus de deux fois la hausse de la population résidant en France (10,7 %) sur la même période. Le boom démographique de l'an 2000 (MESRI, 2019), la recrudescence du nombre d'étudiants étrangers (+105 % sur les deux dernières décennies), dont la moitié provient du continent africain (MESRI, 2020) et la diversification des filières d'accès à l'enseignement supérieur (MOREAU, 2012) sont considérés comme étant les raisons majeures de l'accroissement de la population étudiante.

Cette massification de l'accès à l'enseignement supérieur en France n'a fait qu'aggraver la crise dans un secteur du logement qui met en relief la profondeur des inégalités socio-économiques au sein de la population étudiante (DRIANT, 2016). Dans plusieurs pays européens connaissant également une pénurie de logements étudiants tels que les Pays-Bas, l'Allemagne et la Norvège, certaines universités et/ou municipalités ont opté pour une solution novatrice : loger les étudiants dans des conteneurs maritimes. Qualifiés d'habitat non ordinaire² (HNO), celui-ci est généralement stigmatisé car n'appartenant pas au modèle dit « traditionnel » de l'habitat en termes d'emplacement, de taille, de forme, de fonction primaire. De par sa dimension mobile, il renvoie souvent à une situation résidentielle précaire et nomade (BERNARDOT, 2018). Pourtant, la déclinaison du conteneur en habitation tend à se répandre à travers l'Europe (THE GUARDIAN, 2015).

Nous pouvons, légitimement, nous demander quels sont les éléments imbriqués dans le choix résidentiel d'un étudiant à habiter dans un logement conteneur. Habiter dans une résidence universitaire atypique stigmatise-t-il ses habitants, en particulier les néo-décohabitants ?

La diffusion de cette forme de logement et les expériences résidentielles de ses occupants n'ont pas encore été explorées dans les recherches en sciences sociales alors même qu'elles pourraient constituer un levier intéressant pour mieux prendre en compte les perceptions des occupants d'habitat non ordinaire. C'est précisément dans cette lignée de développement de nouvelles orientations, tel que précisé par Coulter *et al.* (2016), et d'élargissement des objets de recherche que s'inscrit cette étude. S'intéressant à la résidence universitaire A'Docks du Havre (France), les objectifs de cette recherche sont d'examiner les motivations résidentielles des étudiants et d'analyser leur satisfaction par rapport à leur logement. En renforçant les connaissances sur les stratégies résidentielles du public étudiant, cette étude vise à contribuer à la fois aux littératures des mobilités résidentielles et des *student geographies*.

Dans cette optique, cet article aborde, dans un premier temps, la place singulière de la population étudiante dans la littérature des mobilités résidentielles. En second

¹ La part des étudiants inscrits à l'Université hors Institut technologique universitaire (IUT) constitue 56 % des effectifs étudiants.

² Cela inclut entre autres les caravanes, les péniches, les camping-cars, les yourtes et les conteneurs.

lieu, le contexte du logement étudiant en France est présenté. Le cas d'étude havrais et la démarche méthodologique sont ensuite décrits. Dans un dernier temps, les motivations et satisfactions résidentielles des logements en conteneurs sont analysées au regard de différents facteurs.

APPORTS THÉORIQUES DE LA LITTÉRATURE DES MOBILITÉS RÉSIDENIELLES

Thème central dans la réflexion des mobilités, l'étude des mobilités résidentielles a longtemps confronté les perspectives déterministes et humanistes telles que décrites par Boyle *et al.* (2014) aux visions structuralistes des macro et micro-analytiques telles qu'étayées par Cadwallader (1992). Qu'ils intègrent le rôle prépondérant des individus dans le processus de décision de mobilité ou qu'ils se concentrent sur les forces structurelles et exogènes opérant sur le comportement des individus, ces concepts ont par la suite été étoffés par une pluralité d'approches appliquées à l'étude des phénomènes résidentiels (RÉRAT, 2010). Par ailleurs, l'évolution perpétuelle des modes de vie dans les sociétés modernes occasionne couramment l'éclosion de nouvelles tendances conceptuelles appliquées aux études des mobilités résidentielles.

Illustrant ce foisonnement d'avancées conceptuelles et théoriques dans la discussion des mobilités résidentielles, les approches biographiques, et à travers elles la notion de trajectoire de vie (ou *life course perspective*), invitent à une plus grande considération de l'histoire de vie des individus dans les processus de mobilités (SCHEINER, 2017). Loin d'être linéaire, le parcours de vie des individus est jalonné d'événements clés motivant souvent une mobilité résidentielle tels qu'un concubinage, une naissance, un décès, un changement d'emploi et bien d'autres. Plusieurs travaux préconisent une consolidation des approches biographiques aux prismes des relations pratiques liant les parcours de vie des individus entre eux à travers l'espace-temps (BAILEY, BOYLE, 2004; COULTER *et al.*, 2016). Autre théorie émergente dans ce champ d'études, la *life oriented approach* souligne que les décisions des individus relatives aux différents domaines de la vie (le logement, la santé, l'éducation, le travail, les loisirs, etc.) sont interdépendantes entre elles et que ces choix de vie impactent la qualité de vie de ces mêmes individus (ZHANG, 2017). Cette approche vise à décloisonner la compréhension des choix de vie entre eux. Elle est notamment utilisée dans des travaux analysant la relation entre le choix résidentiel et les comportements de mobilité quotidienne (HEINEN *et al.*, 2018).

Significative dans la vie d'un individu ou d'un ménage, la décision d'emménager dans un logement s'apparie à la notion de choix résidentiel. Traduisant la mise en œuvre d'un mode de vie, le choix résidentiel met en balance à la fois les aspirations résidentielles spécifiques de la part des individus (NIJENSTEIN *et al.*, 2015) et les contraintes régissant ce choix (AUTHIER *et al.* 2010). D'une part, les aspirations représentent une sorte d'idéal nourri par des choix de vie, et des valeurs empreintes de distinction sociale (THOMAS, PATTARONI, 2012). Elles peuvent traduire une amélioration du cadre de vie et/ou du logement et représentent des préférences déclarées (RÉRAT, 2010). D'autre part, certaines contraintes peuvent peser sur le comportement des individus et limiter leur marge de manœuvre à enclencher un processus de mobilité. Par exemple, les obstacles induits par le marché immobilier

(i. e. prix du logement, disponibilité du logement, concurrence sur le marché, etc.) peuvent constituer un frein important à la décision de changer de logement tout comme une réévaluation des aspirations résidentielles en ajustant aux réalités du marché (MULDER, 2009). De plus, le choix résidentiel dépend en partie des besoins et préférences des individus ou des ménages (BRUN, BONVALET, 2002).

Particulièrement pertinente pour notre étude, l'approche behavioriste consiste à identifier les mécanismes sociopsychologiques imbriqués dans le comportement de mobilité ou d'immobilité des individus (KIM *et al.*, 2005). Cette approche expose la construction cognitive chez l'individu d'un seuil de satisfaction résidentielle comme amorce de mobilité, une fois que ce seuil de satisfaction est dépassé. En effet, la satisfaction liée au logement fait partie des nombreux facteurs tels qu'un changement dans les caractéristiques du ménage, une opportunité d'acquérir un bien plus attrayant, ou l'obtention de prêts immobiliers avantageux, qui peuvent inciter un individu ou un ménage à chercher un nouveau logement. Cette notion désigne l'adéquation des préférences de l'habitant et les conditions objectives de son environnement résidentiel par rapport à la situation actuelle (YOUSOUFI, 2011). Elle intègre des conditions résidentielles telles que le confort du logement, le niveau de bruit dans le voisinage, la criminalité, l'accès aux services et les espaces verts. Pour autant, la satisfaction résidentielle doit être perçue dans une construction multidimensionnelle et l'appréciation de ses éléments dépend des composantes socio-démographiques et économiques des résidents, ainsi que des caractéristiques physiques du logement occupé.

Des travaux examinant les choix résidentiels au niveau individuel (CAILLY, 2007) et du ménage (RÉRAT *et al.*, 2014) ainsi qu'auprès des familles (MULDER, 2007; THOMAS, PATTARONI, 2012) et des populations âgées (RÉRAT *et al.*, 2008) témoignent de la pluralité des déterminants intégrés dans les processus de choix résidentiels. Comme souligné par Nijënstein *et al.* (2015), au-delà des valeurs et croyances générées par des expériences de vie, des éléments plus subjectifs tels que la condition du logement et le sentiment de sécurité dans le quartier peuvent jouer un rôle significatif dans le choix résidentiel. Par exemple, dans son étude traitant du phénomène de la gentrification, Rérat (2012) soutient que les motivations résidentielles des «gentrifieurs» reposent principalement sur les aspects attrayants du logement (son emplacement, sa taille et son design) ainsi que sur deux facteurs favorisant l'épanouissement d'un mode de vie urbain que sont la proximité et l'accessibilité. Ainsi, le choix résidentiel est perçu comme une construction sociale faite d'arbitrages et de négociations entre les individus d'un ménage (AUTHIER *et al.*, 2010). Alors que l'étude des mobilités résidentielles recouvre un spectre étendu des diverses catégories sociales, les populations étudiantes ont fait l'objet d'un intérêt limité quant à leurs motivations et satisfactions résidentielles.

LA POPULATION ÉTUDIANTE : UN CAS À PART DANS LES MOBILITÉS RÉSIDEN- TIELLES

Dans la réflexion sur les mobilités résidentielles, les étudiants se distinguent d'autres catégories sociales telles que les actifs ou les retraités, compte tenu notamment du contexte temporaire de leur situation, de leur transition dans la vie adulte, de l'hétérogénéité de leurs profils socio-économiques et démographiques (par exemple

étudiants boursiers, étudiants internationaux, étudiants salariés, adultes en reprise d'études, etc.) ou encore de l'insuffisance de l'offre résidentielle leur étant spécifiquement réservée (résidence sociale ou privée). Par ailleurs, la situation résidentielle du double logement, à la fois proche du lieu d'études et au domicile parental, tend à renforcer le caractère mobile de cette population (BOYER *et al.*, 2001). La singularité de la population étudiante en tant que catégorie sociale s'illustre aussi dans le recensement de la population française³. En effet, les données concernant les individus résidant dans des logements dits « non-ordinaires » tels que les résidences étudiantes et les internats sont éparpillées car exclues des enquêtes habituelles, dues à des durées d'occupation de logement très variables allant de quelques mois à quelques années.

Si la littérature, principalement anglo-saxonne, des *student geographies* offre des éléments d'analyse prégnants quant aux mobilités résidentielles des étudiants (voir ALAMEL, 2018), l'étude des stratégies résidentielles mises en place par les étudiants est sporadiquement explorée dans le champ francophone des sciences sociales. Nous noterons toutefois les travaux de Bensoussan (1994) sur les processus de décohabitation et les stratégies de délocalisation des étudiants de la métropole lyonnaise, et de Pinto Baleisan (2014) sur les expériences et stratégies résidentielles des étudiants étrangers à Paris. En revanche, les travaux portant sur les processus de décohabitation des jeunes adultes, c'est-à-dire le départ du foyer parental, sont plus amplement développés (MAUNAYE, 2000 ; MAUNAYE, MOLGAT, 2003 ; VAN DE VELDE, 2008). La décohabitation représente une étape importante sur le chemin vers l'autonomie et l'indépendance du jeune adulte, au même titre que l'entrée dans la vie professionnelle et la formation d'un couple (GALLAND, 1991). Quitter le logement familial convie généralement le jeune à assumer des rôles auparavant occupés par les adultes tels que gérer son foyer, prendre ses propres décisions en matière de finances et de consommation, et mener sa propre vie sans la supervision parentale. Toutefois, cette transition dans la vie adulte varie en fonction des opportunités de poursuivre des études ou d'obtenir un emploi ainsi que des conditions financières permettant au jeune adulte de décohabiter (MULDER, 2009).

La décohabitation correspond donc au premier palier des mobilités résidentielles des étudiants. La distance entre le lieu d'études et le domicile parental est un facteur déterminant dans la décision de mobilité résidentielle. Plus le premier est éloigné du second, plus la mobilité résidentielle est motivée (BUCHMANN, KRIESI, 2011). Également, la structure familiale du jeune adulte joue un rôle primordial dans la décision de décohabiter. En effet, l'enclenchement de ce processus est en partie conditionné par les revenus personnels et/ou ceux des parents ainsi que par l'éligibilité aux aides publiques financières (LAFERRÈRE, LE BLANC, 2004). Selon une enquête de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) publiée en 2018, l'aide financière parentale représentait en moyenne 38 % des ressources des étudiants. En France, plus des deux tiers des étudiants résident hors du domicile parental (OVE, 2017). Pour les étudiants décohabitants vivant seul en France, le coût du logement représente en moyenne 47 % de leurs revenus mensuels, soit bien au-dessus des 36 % de la moyenne européenne de la population étudiante décohabitante. Pour autant, cette surcharge financière ne

³ Réalisé par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE).

constitue pas nécessairement un obstacle au processus de décohabitation. Par exemple, au Danemark où le coût du logement est équivalent à 64 % du revenu moyen mensuel de l'étudiant, 90 % des étudiants sont décohabitants. Van de Velde (2008) souligne que l'acquisition précoce de l'autonomie résidentielle est facilitée par des subventions financières conséquentes de la part des États.

L'une des caractéristiques inhérentes de l'étudiant décohabitant est que son parcours résidentiel est conjointement lié à la durée de ses études. Toutefois, les préférences résidentielles des étudiants peuvent rapidement changer, notamment chez les étudiants de licence⁴. Plusieurs facteurs peuvent amorcer un changement de logement : une installation en couple ou un emménagement dans une colocation, une insatisfaction résidentielle ou encore le souhait d'un degré d'autonomie supérieur. La migration résidentielle de l'étudiant d'une résidence universitaire à un logement du parc diffus offre aussi l'opportunité d'acquérir de nouvelles compétences (par exemple la recherche d'un logement et la maîtrise de son budget financier) (ALAMEL, 2015). En outre, la forte densité d'individus⁵ dans un logement d'une résidence universitaire peut aussi peser dans l'intention de l'étudiant de déménager dans un logement ou un environnement moins fréquenté.

LE CONTEXTE DU LOGEMENT ÉTUDIANT EN FRANCE

En amont de l'éclairage sur la situation actuelle du logement étudiant en France, il semble opportun de rappeler dans les grandes lignes son évolution historique.

Dans les années 1980, et malgré une deuxième vague de massification des effectifs étudiants (une hausse de 600 000 inscrits en dix ans), la production de logements étudiants est restée limitée. Au cours de la décennie suivante, l'augmentation des effectifs étudiants s'est poursuivie à un rythme soutenu : 1,7 million d'étudiants dans l'ES dont 68 % à l'Université en 1990. Cependant, le nombre de logements gérés par les CROUS⁶ plafonne à 150 000. Le « Plan social étudiant », institué à la rentrée 1991 a permis, entre autres, la production notable de logements étudiants dans le parc social. Lancé quasi simultanément, le plan « Université 2000 », visant à démocratiser l'accès à l'ES, a engendré la réorganisation des cartes universitaires en créant de nouveaux établissements, des universités multipolaires et des antennes universitaires (BARON, 2010). Ce rééquilibrage territorial opéré par l'implantation d'établissements de l'ES proche des futurs étudiants a engendré, pour certains étudiants, un report de la décohabitation (GRUEL *et al.*, 2009).

À la rentrée universitaire de 2018, 172 600 logements⁷ CROUS étaient disponibles (CROUS, 2019), ce qui est largement insuffisant pour répondre à une demande foisonnante. Face à cette pénurie profonde, le gouvernement a lancé son

⁴ Diplôme national et grade universitaire de premier cycle de l'ES français.

⁵ Le terme « *crowding* » est souvent employé dans la littérature anglo-saxonne des mobilités résidentielles.

⁶ Créés en 1955, les centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (CROUS), établissements publics administratifs placés sous la tutelle de l'État, sont les opérateurs publics de la construction et de la gestion des nouvelles résidences étudiantes.

⁷ Le CROUS a construit ou pris la gestion de 27 500 nouvelles places entre 2011 et 2018.

«Plan 60 000 logements étudiants» visant à créer 60 000 nouveaux logements étudiants d’ici à 2022. Cet objectif ambitieux se greffe, d’une certaine mesure, aux divers plans (les plans «Anciaux 1» en 2004, «Anciaux 2» en 2008, et «40 000» en 2014) qui se sont succédé au cours des deux dernières décennies par les différents gouvernements et dont le bilan d’ensemble est mitigé. Par exemple, les objectifs combinés des plans Anciaux 1 et 2 planifiaient la construction de 90 000 logements entre 2004 et 2012. Selon les données du ministère du Logement, seulement 51 % des nouveaux logements préconisés furent livrés.

Une enquête de l’OVE, publiée en 2017, indique que 31,3 % des étudiants sont cohabitants (c’est-à-dire qu’ils résident chez leurs parents), 32,5 % vivent en location (seul ou en couple), 11,2 % en colocation ou sous-location, 12,2 % en résidences universitaires et 12 % appartiennent à une autre catégorie (propriétaire, internat, etc.). Le logement dans le parc diffus reste la destination principale des étudiants en quête d’un logement et s’est amplifié avec l’essor des colocations étudiantes. La pénurie et les inégalités de l’accès au logement pour les étudiants a aussi généré le développement de nouvelles solutions de logement pour les étudiants. C’est notamment le cas des logements collectifs «KAPS» (pour «kolocation à projets solidaires»), répartis dans 28 villes et 53 quartiers de France, qui proposent aux étudiants un logement à loyer attractif (usuellement inférieur à 250 euros mensuels) à travers un engagement civique (des cours de cuisine, de théâtre, une aide aux devoirs pour les enfants, etc.) opéré dans des quartiers en mal de mixité sociale. Toutefois, avec 817 étudiants vivant dans des KAPS en 2019, cette alternative ne vise pas à résoudre à elle seule, le manque de logements étudiants en France. En revanche, l’éclosion d’un bâti résidentiel original et novateur pourrait s’avérer être une option crédible face à la pénurie : nous prenons ici l’exemple des logements conteneurs.

Initialement conçu pour améliorer le transport de marchandises dans les années 1950 aux États-Unis, le conteneur maritime a vu émerger de nouvelles. L’installation de la résidence «Container City» en 2001, dans le quartier londonien de Trinity Buoy Wharf, et dans le but de réduire la pénurie de logements et d’innover dans les techniques de construction du bâti résidentiel, est devenue la figure de proue de l’habitat modulaire en milieu urbain. Profitant de l’engouement suscité par la réussite de ce projet, plusieurs municipalités néerlandaises, confrontées à une crise profonde du logement pour les jeunes adultes, et notamment les étudiants, ont décidé de construire des résidences en conteneurs (HOCHSTENBACH, BOTERMAN, 2015). À la fin des années 2000, des habitations en conteneurs pour étudiants se sont implantées dans plusieurs communes telles que Groningen, Delft, Almere, Amsterdam⁸ et Utrecht⁹. Le coût et la vitesse de production avantageux, et la construction *off-site* réduisant les nuisances diverses (par exemple sonores, visuelles et atmosphériques) sont parmi les arguments qui ont convaincu les institutions de développer cet habitat modulaire. Ce concept résidentiel s’est ensuite exporté dans de nombreuses villes européennes où le marché du logement étudiant est tendu, comme à Barcelone, à Berlin, à Bergen, à Copenhague et à Stockholm. La ville du Havre est la seule en France à accueillir une résidence étudiante en conteneurs.

⁸ À ce jour, la résidence en conteneurs de «Wenckebachweg» (auparavant «Keetwonen»), située à proximité de la prison amstellodamoise (fermée depuis 2016), est, avec 1 000 logements disponibles, la plus importante recensée au monde.

⁹ Les conteneurs de la résidence qui étaient implantés depuis 2004 sur le campus Uithof de l’Université d’Utrecht ont été déplacés il y a quelques années et revendus à des particuliers.

LA RÉSIDENCE A'DOCKS AU HAVRE : FACTEUR DE REDYNAMISATION D'UN QUARTIER EN TRANSFORMATION

Bien que la Normandie fasse partie des régions ayant parmi les effectifs inscrits les plus restreints dans l'ES (104 497 inscrits en 2017-2018), elle subit une pénurie accrue de logements étudiants dans ses principales villes universitaires telles que Caen, Rouen et Le Havre. Cette situation peut paraître paradoxale dans le cas de la ville du Havre (183 000 habitants) où la taille de la population n'a cessé de diminuer depuis le milieu des années 1970. En effet, cette ville a subi de plein fouet la désindustrialisation. C'est dans ces circonstances que l'Université du Havre-Normandie a été créée en 1984. En 1995, arrive au pouvoir municipal Antoine Rufenacht, Havrais issu d'une famille bourgeoise d'origine suisse, qui était l'opposant historique à la municipalité communiste depuis les années 1970. Il entreprend une série de projets urbains, afin d'augmenter l'attractivité de la ville. Après avoir lancé des projets de réhabilitation des quartiers les plus pauvres, la politique municipale s'est donné comme objectif de reconquérir le front de mer, réinvestissant des espaces délaissés par l'arrêt d'activités industrialo-portuaires (SANTANA BUCIO, 2018). Dans ces espaces, de nouvelles fonctions, notamment résidentielles, sont aménagées.

Dans ce contexte, les étudiants apparaissent comme une catégorie nécessaire pour participer à la redynamisation de ce quartier, voire de la ville. En 2020, la part d'étudiants s'élevait à 12 % de la population locale (AURH, 2019), soit une proportion stable depuis 2011. *A contrario*, dans le quartier Saint-Nicolas, où se situe la résidence étudiée, la part d'étudiants a augmenté de 3,5 % entre 2010 et 2016. Plusieurs établissements d'ES ont été « déplacés » d'autres quartiers de la ville vers celui de Saint-Nicolas (par exemple l'Institut d'éducateurs spécialisés, l'École de la marine marchande, IUT) où de nouvelles écoles se sont installées (Sciences Po, écoles d'ingénieurs). En tant que partenaire, le CROUS a contribué à ces transformations en construisant la résidence en conteneurs, A'Docks, en 2010 et la résidence Saint-Nicolas en 2012. Au début des années 2010, le plan local d'urbanisme pointait le manque significatif de logements étudiants au Havre. Les propositions du plan local d'habitat ont permis de combler en partie ce déficit avec une hausse de 60 % de logements étudiants entre 2010 et 2016. Le plan local d'habitat actuel (2016-2021) continue de mettre la population étudiante au cœur de divers projets d'aménagements qui doivent contribuer au rayonnement de l'ensemble de l'agglomération.

Pour la construction de la résidence A'Docks, les porteurs du projet (municipalité, CROUS, université, etc.) se sont inspirés des projets en conteneurs aux Pays-Bas. La rapidité de construction a été jugée comme un atout considérable. La résidence est composée de 100 studios en conteneurs de 24 m², empilés sur trois étages et disposés en deux rangées qui se font face. Localisée dans un quartier en pleine rénovation à une vingtaine de minutes à pied du centre-ville, la résidence est aussi située au bord d'un bassin, à proximité de la zone portuaire où les conteneurs sont omniprésents. La résidence se fond ainsi dans le paysage (voir photo 1). L'inauguration de la résidence A'Docks, en 2010, fut très médiatisée¹⁰ à cause de sa

¹⁰ Pour ne citer que certains titres de médias: «Le Havre met ses étudiants en conteneurs dès la rentrée 2010», *Le Point*, 24 août 2010; «Au Havre, les étudiants dormiront dans des conteneurs»,



Photo 1 : La résidence A'Docks au Havre (A. Alamel, février 2019).

conception architecturale innovante. À cela, se sont ajoutées des critiques formulées par les premiers occupants et relayées par les syndicats étudiants. Les réprobations concernaient principalement les problèmes d'isolation thermique et, déjà à l'époque, le manque d'animation et de vie sociale¹¹.

CADRAGE MÉTHODOLOGIQUE

Cette enquête qui s'est déroulée entre février et mars 2019, combine des approches quantitatives et qualitative à travers, respectivement, la production d'un questionnaire et la réalisation d'entretiens semi-directifs. Dans une approche behavioriste, qui s'intéresse à l'environnement subjectif de l'habitant, le questionnaire est privilégié afin d'identifier l'influence de facteurs résidentiels dans le comportement de l'individu (RÉRAT, 2010; THOMSEN, EIKEMO, 2010). Le questionnaire permet aussi d'investiguer une population plus vaste, ce qui était souhaité dans le cadre de notre étude. Quant à l'entretien, il permet une analyse plus fine des trajectoires résidentielles et facilite ainsi l'appréhension de la pluralité des facteurs influençant la mobilité résidentielle (BRUN, BONVALET, 2002). Agrégées, ces analyses quantitatives et qualitatives apportent un éclairage précieux et complémentaire (HARRIS, BROWN, 2010) sur les motivations et satisfactions résidentielles des étudiants.

Le Parisien, 6 février 2010; «Des conteneurs recyclés en résidence universitaire», 20 minutes, 30 août 2010.

¹¹ *Cité A'Docks. Enquête de satisfaction*, 7 au 9 mars 2011, CROUS de Rouen; Conseil municipal de la ville du Havre, février 2011.

Une version test du questionnaire a tout d’abord été diffusée auprès de quinze étudiants de sciences sociales en licence. Étape centrale du processus de production de données, la phase de test permet notamment d’éliminer les sources potentielles de biais, les erreurs de compréhension ou d’interprétation, et de valider le questionnaire comme méthode adéquate pour recueillir des données. Avant d’effectuer la passation, en porte à porte, de la version finale du questionnaire, les auteurs ont pu récupérer auprès du bailleur, un listing des logements occupés avec notamment les nom-prénom et l’année de naissance des résidents. Ainsi, sur les 100 studios que compte la résidence, 82 étaient occupés : 47 par des hommes (57%) et 35 par des femmes (43%) pour une moyenne d’âge globale de vingt ans. Le début de l’année calendaire coïncide généralement avec les périodes de stage pour les étudiants, expliquant ainsi ce taux de vacance élevé. La passation du questionnaire a été faite sur plusieurs jours et à différents moments de la journée afin de pouvoir « capter » les étudiants lorsqu’ils étaient présents dans leur logement. Une dizaine ont toutefois décliné la participation à notre étude, alors que les autres étaient absents de leur logement (ou n’ont pas souhaité ouvrir la porte).

Nous avons recueilli 43 questionnaires, soit 52% de la population présente au moment de l’enquête. Nous observons une surreprésentation d’hommes (63%) dans notre échantillon, mais qui reste proche de la composition de la résidence. En moyenne, les étudiants interrogés ont 20,7 ans avec un écart-type (s) de 2,87. Dans ce questionnaire nous nous sommes intéressés à la satisfaction des étudiants par rapport au logement, à leur sensibilité sur les questions écologiques, leurs pratiques de recyclage et de consommation énergétique. Nous les avons également interrogés sur leurs origines sociales et géographiques, ainsi que sur leur filière d’études. Une échelle de Likert a été utilisée afin que l’enquêté évalue de 1 à 5 son appréciation quant à différents éléments liés à son logement et/ou à sa situation résidentielle. Pour une meilleure compréhension, lors de la présentation de cette question, nous avons précisé aux participants que le score « 1 » correspondait à « très insatisfait » et que la note « 5 » équivalait à « très satisfait ». L’emploi d’une échelle de Likert est courant dans l’évaluation des satisfactions résidentielles (KÄHRİK *et al.*, 2012).

À la fin du remplissage du questionnaire, de manière systématique, nous avons demandé aux répondants s’ils souhaitaient partager leur expérience résidentielle de manière plus approfondie. La démarche inductive nous a permis d’acquérir, de façon progressive, une compréhension plus affinée de l’expérience résidentielle des individus (HARRIS, BROWN, 2010). Au total, 19 entretiens semi-directifs (10 hommes et 9 femmes), d’une durée moyenne de trente minutes, ont été conduits dans le logement des habitants. Le tableau 1 présente la composition démographique des interviewés. Le lieu de l’entretien a permis aux étudiants d’être à la fois plus à l’aise durant nos échanges et aussi plus précis car ils pouvaient nous faire constater de visu certains problèmes du logement (problème de chauffe-eau, affaissement du sol, etc.) tout comme son aménagement intérieur. Le but général de nos entretiens était de mieux connaître leurs trajectoires et motivations résidentielles. La grille d’entretien ciblait également leurs perceptions du logement conteneur, du quartier et de la ville du Havre. Nous nous sommes aussi intéressés à leurs pratiques en termes de consommation énergétique et de pratique du tri sélectif. Ces données qui ont fait l’objet d’une analyse thématique assistée par le logiciel NVivo, nous ont permis de mieux cerner l’expérience et le niveau de satisfaction des résidents sur différents aspects tels que le logement, la résidence, le quartier et la ville.

Tableau 1 : Composition sociodémographique de l'échantillon des entretiens

STATUT ET SEXE	ANNÉE ET FORMATION D'ÉTUDES	TYPE DE LOGEMENT OCCUPÉ PRÉCÉDEMMENT	ANCIENNETÉ DANS LA RÉSIDENCE EN MOIS (AU MOMENT DE L'ENQUÊTE)	ENVISAGE DE RESTER DANS LA RÉSIDENCE ?
Étudiant 1	1 ^{re} année IUT Génie civil	Maison	6	Oui
Étudiant 2	1 ^{re} année IUT Génie civil	n.d	6	Oui
Étudiant 3	2 ^e année IUT Génie civil	Maison à la campagne	30	Non (suite des études hors Le Havre)
Étudiant 4	Master 2 Chimie	Résidence CROUS à Marseille	1	Non (fin période de stage)
Étudiant 5	2 ^e année IUT Génie civil	Chambre étudiante chez particulier	6	Non (suite des études hors Le Havre)
Étudiant 6	1 ^{re} année BTS	Appartement à Paris	6	Oui
Étudiant 7	2 ^e année Licence INFOCOM	Maison à la campagne	6	Oui
Étudiant 8	2 ^e année Licence en informatique	Appartement à Paris	6	Oui
Étudiant 9	3 ^e année Licence Génie civil	n.d	6	Oui
Étudiant 10	3 ^e année Licence en Anglais	Maison	18	Ne sait pas
Étudiante 1	2 ^e année Licence Affaires internationales	Maison	30	Oui
Étudiante 2	1 ^{re} année en École d'art	Maison	6	Oui
Étudiante 3	1 ^{re} année d'École préparatoire	Maison	6	Non (part en colocation)
Étudiante 4	1 ^{re} année Licence économie et gestion	Appartement à Paris	6	Oui
Étudiante 5	3 ^e année IUT INFOCOM	Maison à la campagne	6	Non (retour à Caen)
Étudiante 6	1 ^{re} année Licence sciences dures	Maison	6	Non
Étudiante 7	1 ^{re} année Licence de lettres	Maison à la campagne	6	Oui
Étudiante 8	1 ^{re} année BTS photographie	Maison	6	Oui
Étudiante 9	1 ^{re} année d'École préparatoire	Maison	6	Oui

Source : enquête.

LA PLURALITÉ DES MOTIVATIONS RÉSIDENTIELLES

L'analyse des 19 entretiens semi-directifs nous a permis d'identifier les raisons pour lesquelles les étudiants ont opté pour le logement conteneur. La première remarque que nous pouvons adresser est que la plupart des enquêtés avaient déjà entendu parler de la résidence A'Docks avant d'y emménager, soit dans les médias (articles de presse, reportages télévisés, sites Internet, etc.), soit par des proches. Les étudiants interrogés nous ont tous fait part de la curiosité suscitée et de l'attrait éprouvé par l'originalité de cette résidence en conteneurs qui constituait, pour une vaste majorité, leur premier choix de logement :

« Au début quand j'ai appris que je venais au Havre, j'étais assez curieux de venir vivre dans un conteneur. Ce n'est pas souvent qu'on peut vivre dans un conteneur. Au final, je suis plutôt satisfait. » (Étudiant 3)

« Je trouvais que c'était sympa. C'est la structure qui m'a attirée le plus. Je voulais tester de vivre dans un conteneur. La situation aussi, elle n'est pas mal. Le quartier est assez sympa. Ce n'est pas trop loin de la fac. » (Étudiante 1)

De par sa conception architecturale innovante et singulière, de nombreux résidents ont admis vouloir faire partie de cette « aventure résidentielle » car ils n'auraient probablement pas d'autre opportunité d'habiter un logement conteneur. Plusieurs enquêtés ont relaté qu'occuper un logement étudiant n'existant nulle part ailleurs en France renvoyait à une notion de « prestige ». Selon eux, revendiquer qu'on habite dans un logement conteneur suscite l'intérêt d'autres personnes. Ainsi, l'opportunité de vivre dans un habitat non ordinaire constitue un déterminant résidentiel singulier et encore inexploré dans la littérature des mobilités résidentielles.

Comme le montre la figure 1, les motivations résidentielles des étudiants de la cité A'Docks sont plutôt homogènes. Les facteurs de proximité au lieu d'études, le rapport qualité-prix et la taille du logement sont aussi fortement considérés dans le choix résidentiel des individus ; ce n'est pas inhabituel (THOMSEN, EIKEMO, 2010). D'une part, l'accès aux établissements de l'ES du centre-ville est facilité par la liaison en bus depuis la résidence et pour les étudiants se déplaçant à pied ou à vélo, le trajet n'excède que rarement vingt minutes. L'emplacement de la résidence dans un territoire industriel-portuaire et ses implications (par exemple un trafic routier important, des vibrations dans la structure du logement causées par le passage de poids lourds, la vue sur les cheminées des usines et le bruit causé par les travaux de chantiers pour la réhabilitation du quartier) ne semble pas avoir dissuadé les étudiants. D'autre part, avec un loyer de 372 €¹² comprenant les charges (eau, électricité et Internet) ce qui leur évite de multiplier les démarches administratives, les résidents jugent la qualité de leur studio bien supérieure aux logements CROUS disponibles en centre-ville et pour un coût semblable.

¹² Cela n'inclut pas les différentes aides sociales au logement auxquelles sont éligibles ces étudiants.

pour les étudiants, les enquêtés perçoivent le conteneur comme un logement « ordinaire » avec un confort convenable et un loyer abordable. Les pratiques effectuées au sein du logement conteneur (par exemple manger, dormir, étudier, se détendre, etc.) ne diffèrent pas de celles d'un logement plus conventionnel. Alors que « l'effet de légitimité résidentielle » aurait pu être considéré (GILBERT, 2012), les entretiens ont confirmé la faculté qu'ont les étudiants à s'adapter à l'occupation temporaire d'un logement (ALAMEL, 2015). Enfin, quasiment tous les étudiants interrogés envisagent de rester dans la résidence A'Docks jusqu'à la fin de leurs études. Parmi les arguments avancés, le fait d'être prioritaire en cas de renouvellement du bail et la simplicité des démarches administratives avec le CROUS ont contribué au souhait de poursuivre leur « aventure résidentielle ». La satisfaction résidentielle, examinée ci-après, est aussi considérable dans la décision de rester dans le logement.

LE CONTENEUR : UN LOGEMENT QUI RÉPOND GLOBALEMENT AUX BESOINS DES RÉSIDENTS

Quelques mois après l'ouverture de la résidence A'Docks, le CROUS du Havre¹³ a réalisé une enquête de satisfaction auprès des résidents. Le taux de réponse de cette enquête est relativement similaire à celui de notre étude, nous permettant de comparer certains résultats. La figure 2 présente les degrés de satisfaction des 43 résidents ayant complété le questionnaire. Dans l'ensemble, les résidents sont satisfaits de leur logement. La note moyenne de la satisfaction générale est de 4 sur 5. 11 enquêtés sur 43 estiment être très satisfaits de leur logement et 25 se disent être satisfaits. La note moyenne de la satisfaction du logement est de 4 ($s = 0,8$). Ce degré élevé de satisfaction générale par rapport au logement est semblable à celui observé dans l'enquête du CROUS de 2011. Les autres facteurs bénéficiant d'un fort degré de satisfaction sont la qualité du logement et son confort. Un modèle de régression linéaire a démontré que la qualité du logement ($R^2 = 0,64$) joue un rôle significatif dans la satisfaction globale du logement. La qualité du logement a déjà été reconnue comme impactant la satisfaction résidentielle des étudiants (AMOLE, 2009; THOMSEN, EIKEMO, 2010). Également, l'accès au transport en commun est jugé très satisfaisant par quasiment la moitié des participants. Ce degré de satisfaction est bien supérieur à celui mesuré dans l'enquête du CROUS où la situation de la résidence par rapport aux déplacements quotidiens était moyennement perçue. Toutefois, entre la période des deux enquêtes, un arrêt de bus jouxtant la résidence a été installé, ce qui a répondu aux attentes des étudiants les plus insatisfaits.

Concernant les déterminants résidentiels ayant été négativement évalués, l'ambiance générale et la sécurité au sein de la résidence sont ceux qui présentent les degrés de satisfaction les plus faibles. Lors de nos entretiens, les enquêtés ont déploré l'absence notable de vie sociale dans la résidence due à une offre insuffisante d'événements organisés par le CROUS :

« Au sein de la résidence, il y a rien du tout. Je connais mes copains mais... C'est vrai que c'est pas Jules Lecesne, c'est une autre résidence CROUS. J'ai l'impression que c'est le QG du CROUS. Il se passe beaucoup d'activités. Ici, il y a rien du tout. » (Étudiant 4)

¹³ Le CROUS du Havre nous a gracieusement communiqué cette enquête.

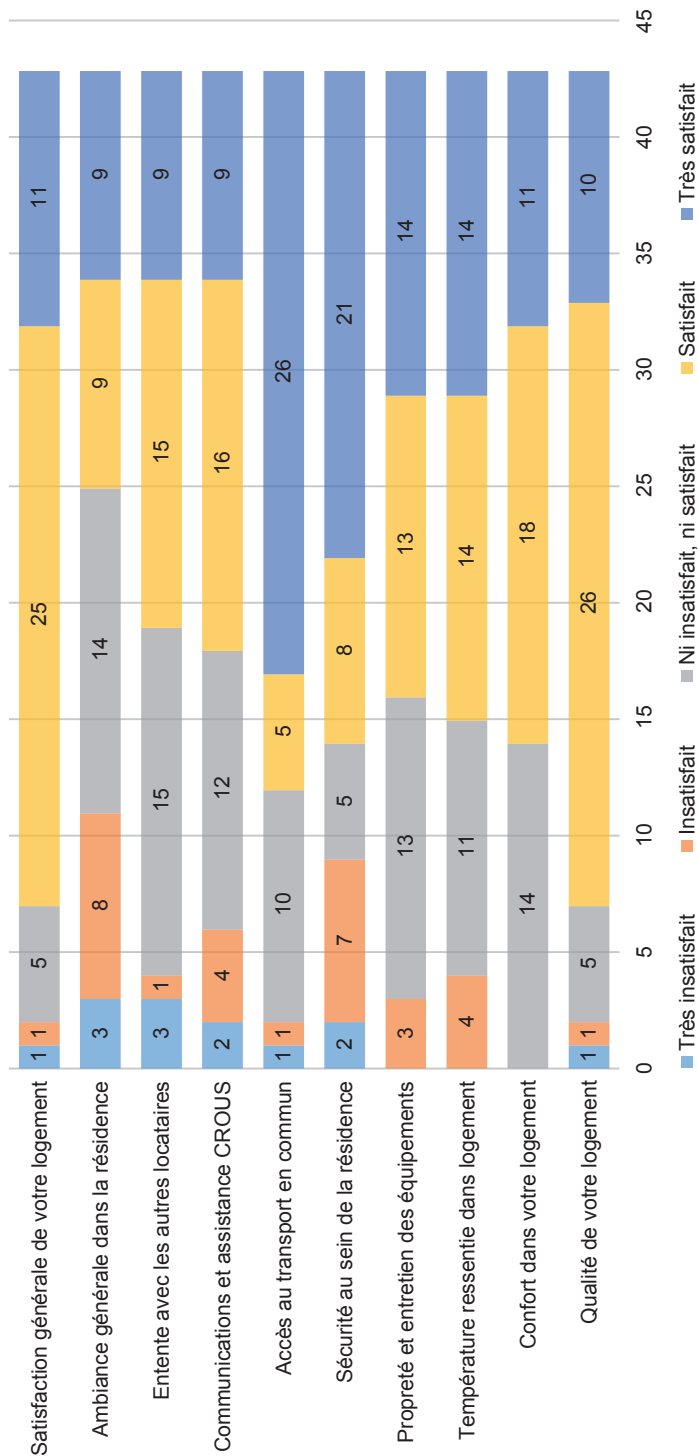


Figure 2 : Degrés de satisfaction des résidents enquêtés

La position excentrée de la résidence viendrait aussi accentuer ce sentiment d'isolement avec, notamment, l'absence de lieux de sociabilité (cafés, bars, etc.) près de la résidence. Les étudiants doivent se rendre dans les quartiers du centre-ville, s'ils veulent profiter de la vie étudiante havraise. De ce fait, certains étudiants craignent de passer à côté de leur expérience étudiante alors que celle-ci peut s'avérer déterminante dans la transition vers la vie d'adulte (GRUEL *et al.*, 2009). La faible satisfaction liée à la vie sociale était aussi soulignée dans l'enquête du CROUS où 86% des répondants la jugeaient insatisfaisante. Le manque d'interactions entre les résidents et parfois la mise à distance du voisinage s'apparentent à des «logiques de démarquage» (GILBERT, 2012).

Cette enquête révélait aussi que 88% des sondés étaient satisfaits de la sécurité au sein de la résidence. Ce taux de satisfaction a chuté à 67% entre 2011 et 2019. En effet, plusieurs résidents interviewés nous ont fait part de leurs inquiétudes concernant une recrudescence de vols de vélos, pourtant rangés dans un garage clos au sein de la résidence. L'absence de personnel dans la loge de la résidence, comme cela est fréquent dans les cités CROUS, renforce cette perception mitigée. Enfin, certains des étudiants interviewés ont estimé que la qualité de l'isolation thermique de leur logement conteneur était déficiente. Cependant, une utilisation soutenue des radiateurs permet aux résidents d'être globalement satisfaits de la température ressentie dans leur logement (voir fig. 2).

NIVEAUX DE SATISFACTION ET CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

Dans l'étude des mobilités résidentielles, les variables démographiques sont généralement perçues comme impactant le niveau de satisfaction (ALAMEL, 2015; CHRISTIE *et al.*, 2002). Nous émettons l'hypothèse que les variables du genre et le niveau d'études influencent la satisfaction des résidents.

SATISFACTION EN FONCTION DU GENRE

L'analyse de la variance entre la satisfaction générale du logement et le sexe des résidents révèle que le genre n'a pas d'influence significative sur la satisfaction au logement. Pour d'autres facteurs tels que le confort du logement, sa qualité, la propreté et l'entretien des équipements de la résidence, la satisfaction des femmes se manifeste plus que celle des hommes. L'analyse des entretiens suggère que les résidentes ont plus tendance à aménager et décorer leur studio à leur convenance que les hommes. Cette plus grande personnalisation (voire appropriation) du logement contribue à améliorer le confort perçu par son occupant. Également observés par Bozouls (2019), l'aménagement et la décoration du logement participent pour les femmes à la socialisation résidentielle.

En revanche, les déterminants résidentiels où les notes moyennes des hommes sont largement supérieures à celle des femmes concernent l'entente avec les autres locataires, les communications et l'assistance du CROUS, et la température ressentie dans le logement. Plusieurs résidents interrogés ont affirmé avoir des camarades de classe habitant dans la résidence, ce qui pourrait expliquer la différence d'appréciation en termes de liens amicaux entre les différents résidents. Enfin, plusieurs résidentes ont exprimé avoir rencontré des problèmes avec le CROUS concernant des demandes de réparation dans le logement (par exemple des problèmes de chauffage, des toilettes qui fuient, le ballon d'eau chaude en panne, etc.). Ces expériences malencontreuses, plus récurrentes chez les femmes que chez les hommes, participent à la faible notation de cet élément par les résidentes.

Tableau 2 : Scores moyens de satisfaction d'éléments résidentiels par sexe et niveau d'études des résidents

ÉLÉMENTS RÉSIDENTIELS DE SATISFACTION	SCORES MOYENS PAR SEXE		SCORES MOYENS PAR NIVEAU D'ÉTUDES			
	HOMMES (N=27)	FEMMES (N=16)	1 ^{re} ANNÉE (N=17)	2 ^e ANNÉE (N=10)	3 ^e ANNÉE (N=7)	4 ^e ANNÉE ET PLUS (N=9)
Qualité de votre logement	3,9	4,1	3,8	3,9	4,3	4,3
Confort dans votre logement	3,8	4,1	3,9	3,6	4,1	4,1
Température ressentie dans votre logement	4,2	3,4	3,8	3,9	3,7	4,1
Propreté et entretien des équipements	3,8	4,1	3,8	4,2	3,6	3,9
Sécurité au sein de la résidence	3,9	4,0	3,9	4,6	3,6	3,4
Accès au transport en commun	4,2	4,3	4,6	4,0	4,7	3,6
Communications et assistance CROUS	3,9	3,1	3,6	3,5	3,7	3,7
Entente avec les autres locataires	3,8	3,3	3,6	3,7	4,0	3,2
Ambiance générale dans la résidence	3,4	3,1	3,1	3,7	3,9	2,8
Satisfaction générale de votre logement	4,0	4,1	3,8	4,2	4,1	4,2

SATISFACTION EN FONCTION DU NIVEAU D'ÉTUDES

Le tableau 2 montre que l'évaluation des déterminants résidentiels est sensible au niveau d'études des résidents. Les moyennes d'appréciation des étudiants de première année sont généralement inférieures à celles de leurs camarades de deuxième année et plus. Les étudiants ont donc tendance à être plus satisfaits de leur logement au fil des années. Forts de précédentes expériences en résidences étudiantes, les étudiants de licence 2 et 3 ont, en moyenne, attribué des notes d'appréciation élevées par rapport à la qualité de leur logement. Ils le jugent plus spacieux que les chambres standards de 9 m² et que certains enquêtés ont déjà occupées auparavant. La taille du logement est un facteur déterminant à la satisfaction du logement et comme le précisent Némoz et Bousquet (2007 ; 51) « *quelle que soit l'année d'études, ce sont pour les plus petits logements que l'insatisfaction est la plus grande* ».

L'écart de satisfaction est plus marqué pour le facteur concernant l'ambiance générale dans la résidence. La quasi-totalité des étudiants de 1^{re} année sont des néo-décohabitants. Pour ces derniers, vivre en résidence favorise l'acquisition d'un capital social (HOLTON, 2016) et, pour quelques-uns, l'absence de vie sociale dans la

résidence ainsi que l'apprentissage, parfois délicat, de la vie en autonomie (BOYER *et al.*, 2001) peuvent entraîner une perte de repères :

« *Quand on arrive et qu'on ne sait pas où on met les pieds, c'est toujours bien d'avoir des repères et se faire des connaissances.* » (Étudiant 4)

Quant aux étudiants de 4^e année et plus, qui possèdent des expériences résidentielles plus fournies que celles des étudiants de licence, les scores moyens sont les plus élevés pour la qualité du logement, la satisfaction générale et le confort. Les entretiens avec des étudiants de master suggèrent que les caractéristiques physiques du logement conteneur (par exemple la taille, le design et l'agencement intérieur) sont jugées supérieures à celles d'un logement étudiant traditionnel. Leurs vécus résidentiels, notamment au sein du CROUS, et leurs connaissances du territoire havrais leur ont permis d'effectuer un choix résidentiel jugé comme « plus réfléchi ». Par ailleurs, ce niveau de satisfaction élevé peut être perçu comme le résultat de la consolidation de compétences en matière d'accès à un logement satisfaisant au fil des ans comme cela a été précédemment souligné par Christie *et al.* (2002).

CONCLUSION

Cet article qui vise à examiner les motivations et satisfactions résidentielles des étudiants logeant dans l'unique résidence universitaire de France en conteneurs présente un double enjeu. Le premier consiste à éclaircir les processus de mobilités résidentielles de jeunes adultes alors que la littérature porte davantage sur des individus ou des ménages adultes (RÉRAT, 2012; THOMAS, PATTARONI, 2012) et au regard de logement dit traditionnel. Notre étude montre que dans un contexte de crise du logement étudiant (DRIANT, 2016), la solution de l'habitat conteneur représente une alternative appréciée par ses occupants. L'importante médiatisation qu'a reçue cette résidence modulaire a, dans de nombreux cas, convaincu les étudiants d'en faire leur premier choix résidentiel parmi les logements CROUS de l'agglomération havraise. En 2007, Némoz et Bousquet se demandaient si les étudiants étaient demandeurs d'une conception architecturale spécifique pour leur espace résidentiel. L'analyse des 19 entretiens semi-directifs menés auprès des étudiants de la résidence suggère que les habitants ont été largement sensibles à l'originalité architecturale de ce projet et la volonté de faire partie de cette aventure résidentielle se place comme un déterminant central dans leur stratégie de choix de logement. La taille du logement, les services proposés et la relative proximité à leur lieu d'études sont venus renforcer leur choix résidentiel alors même qu'on aurait pu penser que l'environnement industriel et ses nuisances auraient pu dissuader les étudiants d'emménager dans la résidence A'Docks.

Le second enjeu consiste à enrichir une littérature francophone des *student* géographies clairsemée (ALAMEL, 2018) à travers l'analyse de la satisfaction résidentielle des étudiants. À travers notre étude, nous avons pu démontrer que la satisfaction du logement est plus élevée pour les étudiants ayant un niveau d'études plus avancé. De par leurs diverses expériences résidentielles, ces étudiants ont pu améliorer leurs compétences en recherche de logement pouvant répondre à leurs besoins et ont aussi pu affiner leurs connaissances de l'offre du marché immobilier local. Ce

résultat s'inscrit dans des tendances préalablement observées (CHRISTIE *et al.*, 2002 ; ALAMEL, 2015). À l'inverse, les néo-décohabitants montrent des degrés de satisfaction inférieurs, en particulier concernant les attributs liés à la vie sociale au sein de la résidence alors que celle-ci joue un rôle prééminent dans la construction de l'identité sociale et personnelle de l'étudiant (HOLTON, 2016).

En conclusion, les résultats présentés dans cet article signalent l'attrait résidentiel que peut susciter une résidence en conteneurs auprès d'étudiants en quête de logement. Ce constat invite à l'approfondissement de travaux de recherche sur les attentes et satisfactions résidentielles des étudiants, notamment ceux qui viennent de quitter le domicile parental pour s'installer dans un logement étudiant. Des études comparatives avec les autres résidences étudiantes en conteneurs existant en Europe permettraient d'élargir ce segment des mobilités résidentielles dans des habitats non ordinaires. Enfin, nous pouvons légitimement nous demander si la résidence A'Docks restera comme un produit résidentiel novateur mais isolé ou bien si elle constituera le point d'entrée d'une solution à long terme essayée à travers le territoire national afin d'offrir un toit à une population étudiante en forte demande.

BIBLIOGRAPHIE

- ALAMEL Alexis, 2015: *An integrated perspective of student housing supply and demand: sustainability and socio-economic differences*, thèse de doctorat, géographie, Loughborough: Loughborough University.
- ALAMEL Alexis, 2018: «L'émergence des géographies étudiantes: une littérature anglophone substantielle, une recherche francophone à bâtir», *Belgeo. Revue belge de géographie*, 1, 1-18.
- AMOLE Dolap, 2009: «Residential satisfaction in students' housing», *Journal of Environmental Psychology*, 29(1), 76-85.
- AUTHIER Jean-Yves, BONVALET Catherine, LÉVY Jean-Pierre, 2010: *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- AURH (Agence d'urbanisme de la région du Havre et de l'estuaire de la Seine), 2019: «Au Havre, l'offre de logements à destination des étudiants répond-elle à la demande?», *Arrêt sur image*, 1.
- BAILEY Adrian, BOYLE Paul, 2004: «Untying and retying family migration in the New Europe. Journal of ethnic and migration studies», 30(2), 229-241.
- BARON Myriam, 2010: «Les transformations de la carte universitaire depuis les années 1960: constats et enjeux», *Le Mouvement social*, 233(4), 93-105.
- BENSOUSSAN Bernard, 1994: «Les stratégies résidentielles des étudiants/The residential strategies of students», *Géocarrefour*, 69(2), 167-177.
- BERNARDOT Marc, 2018: «L'habitat non ordinaire et les hospitalités. Utilités, immunités et sociétés», *SociologieS*, 1-22.
- BOYER Régine, CORIDIAN Charles, ERLICH Valérie, 2001: «L'entrée dans la vie étudiante. Socialisation et apprentissages», *Revue française de pédagogie*, 97-105.

- BOYLE Paul, HALFACREE Keith, ROBINSON Vaughan, 1998: *Exploring Contemporary Migration*, Essex: Longman.
- BUCHMANN Marlis C., KRIESI Irene, 2011: «Transition to adulthood in Europe», *Annual review of sociology*, 37, 481-503.
- BOZOULS Lorraine, 2019: «Et si le luxe c'était l'espace?», *Sociétés contemporaines*, 3, 151-179.
- BRUN Jacques, BONVALET Catherine, 2002: «Approches quantitatives ou qualitatives de la mobilité résidentielle: éléments de bilan et perspectives», *Espace, population et société*, 1-2, 63-72.
- CADWALLADER Martin, 1992: *Migration and Residential Mobility: Macro and Micro Analysis*, Wisconsin: The University of Wisconsin Press.
- CAILLY Laurent, 2007: «Capital spatial, stratégies résidentielles et processus d'individualisation», *Annales de géographie*, 2, 169-187.
- COULTER Rory, VAN HAM Maarten, FINDLAY Allan M., 2016: «Re-thinking residential mobility: Linking lives through time and space», *Progress in Human Geography*, 40(3), 352-374.
- CROUS, 2019: *Rapport d'activité des œuvres universitaires et scolaires 2018*, Vanves: Centre national des œuvres universitaires et scolaires (CNOUS).
- DRIANT Jean-Claude, 2016: «Les étudiants face à la crise du logement dans les territoires», in GIRET Jean-François, VAN DE VELDE Cécile, VERLEY Élise (éd.), *Les vies étudiantes. Tendances et inégalités*, Paris: La Documentation française, 193-211.
- GILBERT Pierre, 2012: «L'effet de légitimité résidentielle: un obstacle à l'interprétation des formes de cohabitation dans les cités HLM», *Sociologie*, 3(1), 61-74.
- GRUEL Louis, GALLAND Olivier, HOUZEL Guillaume (éd.), 2009: *Les étudiants en France: Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*, Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- HARRIS Lois R., BROWN Gavin T., 2010: «Mixing interview and questionnaire methods: Practical problems in aligning data», *Practical Assessment, Research, and Evaluation*, 15(1), 1-19.
- HEINEN Eva, MACKETT Roger, VAN WEE Bert, OGILVIE David, PANTER Jenna, 2018: «Residential self-selection in quasi-experimental and natural experimental studies», *Journal of transport and land use*, 11(1), 939-959.
- HOCHSTENBACH Cody, BOTERMAN Willem R., 2015: «Navigating the field of housing: Housing pathways of young people in Amsterdam», *Journal of Housing and the Built Environment*, 30(2), 257-274.
- HOLTON Mark, 2016: «The geographies of UK university halls of residence: examining students' embodiment of social capital», *Children's Geographies*, 14(1), 63-76.
- KÄHRIK Anneli, LEETMAA Kadri, TAMMARU Tiit, 2012: «Residential decision-making and satisfaction among new suburbanites in the Tallinn urban region, Estonia», *Cities*, 29(1), 49-58.
- KIM Jae Hong, PAGLIARA Francesca, PRESTON John, 2005: «The intention to move and residential location choice behaviour», *Urban studies*, 42(9), 1621-1636.
- LAFERRÈRE Anne, LE BLANC David, 2004: «Gone with the windfall: how do housing allowances affect student co-residence?», *CESifo Economic Studies*, 50(3), 451-477.
- LE MONDE, 2019: «À Bordeaux, les étudiants face au manque de logements», *Le Monde*, publié le 19 septembre.

- MAUNAYE Emmanuelle, 2000: «Passer de chez ses parents à chez soi: entre attachement et détachement», *Lien social et Politiques*, 43, 59-66.
- MAUNAYE Emmanuelle, MOLGAT M., 2003: *Les jeunes adultes et leurs parents: autonomie, liens familiaux et modes de vie*, Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- MESRI, 2019: *Prévisions des effectifs dans l'enseignement supérieur – Rentrées 2019 et 2020*, 21, octobre, Paris: MESRI.
- MESRI, 2020: *Les effectifs d'étudiants dans le supérieur en 2018-2019 en progression constante*, Note d'information du SIES, janvier, Paris: MESRI.
- MOREAU Marie Pierre, 2012: «Trends in widening participation in French higher education», in HINTON-SMITH Tamsin (éd.), *Widening participation in higher education*, Londres: Palgrave Macmillan, 213-227.
- MULDER Clara H., 2007: «The Family Context and Residential Choice: a Challenge for New Research», *Population, Space and Place*, 13(4), 265-278.
- MULDER Clara H., 2009: *Leaving the parental home in young adulthood. Handbook of Youth and Young Adulthood*, Abingdon: Routledge.
- NÉMOZ Sophie, BOUSQUET Luc, 2007: *Enquête du logement étudiant: synthèse contributive à la consultation de recherche sur le logement et la condition étudiante en France et dans l'Union européenne*, Paris, La Défense: PUCA.
- NIJENSTEIN Sandra, HAANS Antal, KEMPERMAN Astrid D.A.M., BORGERS Aloys W.J., 2015: «Beyond demographics: human value orientation as a predictor of heterogeneity in student housing preferences», *Journal of Housing and the Built Environment*, 30(2), 199-217.
- OVE, 2017: *Enquête nationale conditions de vie des étudiant-e-s – Le logement étudiant*, Vanves: OVE.
- OVE, 2018: *Enquête nationale conditions de vie des étudiant-e-s – Situation économique et financière des étudiant-e-s*, Vanves: OVE.
- PINTO BALEISAN Carolina, 2014: «Se loger à Paris. L'expérience des étudiants étrangers», *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 1308, 129-136.
- RÉRAT Patrick, 2010: *Habiter la ville: évolution démographique et attractivité résidentielle d'une ville-centre*, Neuchâtel: Alphil-Presses universitaires suisses.
- RÉRAT Patrick, 2012: «Gentrifiers and their choice of housing: characteristics of the households living in new developments in Swiss cities», *Environment and Planning A*, 44(1), 221-236.
- RÉRAT Patrick, BAEHLER Daniel, GURTNER Maureen, 2014: «Le choix de vivre en ville-centre: interactions entre mobilité quotidienne et mobilité résidentielle», *Géo-Regards*, 6, 69-82.
- RÉRAT Patrick, PIGUET Étienne, BESSON Roger, SÖDERSTRÖM Ola, 2008: «Les âges de la ville: mobilité résidentielle, parcours de vie et attractivité des villes suisses», *Geographica Helvetica*, 4, 261-271.
- SANTANA BUCIO Catalina, 2018: *La reconquête urbaine du Havre. Étude de la gentrification d'un quartier portuaire et industriel et des formes de contestation*, thèse de doctorat, Le Havre: Normandie Université.
- SCHEINER Joachim, 2017: «Mobility Biographies and Mobility Socialisation – New Approaches to an Old Research Field», in ZHANG Junyi (éd.), *Life-Oriented Behavioral Research for Urban Policy*, Tokyo: Springer, 385-401.
- THE GUARDIAN, 2015: «Living in a steel box: Are shipping containers really the future of housing», *The Guardian online*, 9 octobre.

- THOMAS Marie-Paule, PATTARONI Luca, 2012: «Choix résidentiels et différenciation des modes de vie des familles de classes moyennes en Suisse», *Espaces et sociétés*, 148-149(1), 111-127.
- VAN DE VELDE Cécile, 2008: *Devenir adulte: sociologie comparée de la jeunesse en Europe*. Paris: Presses universitaires de France.
- YOUSOUFI Samy, 2011: *Satisfaction résidentielle et configurations spatiales en milieu périurbain*, thèse de doctorat, Besançon: Université de Franche-Comté.
- ZHANG Junyi (éd.), 2017: *Life-oriented behavioral research for urban policy*, Tokyo: Springer Japan.

“I WANTED TO EXPERIMENT WITH LIVING IN A CONTAINER”: STUDENTS’ RESIDENTIAL MOTIVATIONS FOR AND LEVEL OF SATISFACTION WITH CONTAINER HOUSING

This article proposes an original study into French halls of residence occupants’ residential motivations for and level of satisfaction with living in buildings made out of shipping containers. This research addresses the emergence of an atypical form of high-demand student housing, thereby furthering the residential mobility research field. In the case study, the architectural originality of a container residence plays a predominant role in students’ residential choices. Moreover, the container housing is appreciated by its residents for its quality, comfort, and proximity to their place of study. However, some differences in satisfaction have been identified regarding some of the residents’ characteristics.

Keywords: Residential motivations, Residential satisfaction, Student housing, Shipping containers, Students.

«ICH WOLLTE IN EINEM CONTAINER LEBEN UND EXPERIMENTIEREN»: WOHNMOTIVE UND ZUFRIEDENHEIT DER STUDENTEN IN EINEM CONTAINER

Dieser Artikel schlägt eine originelle Studie über die Wohnmotivation und die Zufriedenheit der Bewohner eines containerisierten Universitätswohnheims in Frankreich vor. Als Beitrag zur Vertiefung des Forschungsgebiets der Wohnmobilität befasst er sich mit dem Entstehen einer atypischen Form des studentischen Wohnens in einem Kontext hoher Nachfrage. Im untersuchten Fall spielt die architektonische Originalität des Container-Wohnhauses eine vorherrschende Rolle bei der Wahl des Wohnortes durch die Studenten. Darüber hinaus wird die Containerunterkunft von den Bewohnern für ihre Qualität, ihren Komfort und ihre Nähe zum Studienort gelobt. Es gibt jedoch einige Unterschiede in der Zufriedenheit in Bezug auf bestimmte Merkmale.

Stichworte: Wohnmotivationen, Wohnzufriedenheit, Studentenwohnungen, Container, Studenten.

